**Prix Khôra de l’essai littéraire 2024**

Monsieur le Chancelier,

Messieurs les Académiciens,

Messieurs les membres du jury,

Chers amis,

Cher Claude Arnaud,

Avant de vous remettre ce soir le cinquième prix de l’essai littéraire pour votre ouvrage, *Picasso tout contre Cocteau,* je tenais à vous remercier pour cette chronique vivante qui, à travers la relation tumultueuse des deux hommes, fait défiler l’élite artistique et littéraire du xxe siècle.

Votre récit met en lumière la personnalité de Cocteau, dont vous vous faites l’avocat, car cet être « translucide » qu’admirait Max Jacob, « tissé de nerfs et de fils d’argent », comme le décrira plus tard Elias Canetti, fait face au Malaguène, à ce « monstre prêt à tout détruire ». Cocteau ira même jusqu’à parler de la « nullité agressive de sa peinture ».

Nous assistons alors à une corrida où « un taureau en pantoufles » (je vous cite) tente de mettre à mort un matador déjà blessé, fragile, « souffrant d’être mal aimé par lui, le premier » : c’est ainsi que vous le décrivez dans *Portraits crachés*,et c’est ainsiqu’il se voit lui-même dans *La Difficulté d’être.*

De cette lecture me reviennent deux moments intenses. Le premier, lorsque « les deux rescapés des Années folles » rejouent les Arlequins de *Parade* et s’adonnent à une *catharsis* sous forme de danses, de jeux et de « *chaplinage* »(substantif que je tire de votre verbe, *chapliner*). L’autre moment se situe *post mortem*, il est donc voué à l’éternité ; c’est celui où leurs œuvres se rejoignent « dans une seule œuvre croisée » dont leur héritier Andy Warhol aurait pu fixer l’image.

Cher Claude Arnaud, ma lecture de votre essai vous a suivi jusque dans votre parti pris en faveur de Cocteau, qui reste encore mal aimé de beaucoup.

Chantal de Galbert